

solitaires exécutent pirouette sur pirouette, tous les patineurs se précipitent ivres de leur propre motion, dans un mouvement endiablé. Filles et garçons se croisent, se dépassent, se joignent, s'enfoncent dans la mêlée, surgissent et disparaissent en une seconde.

Je saute sur la glace et après quelques pas je m'arrête au centre. Il y a bien deux cents personnes qui tournent autour de moi et à suivre cette incessante rotation, la cohue qui se dégage, s'élargit, ondoyante aux extrémités du patinoir, puis dans les côtés, se resserre comme un ruisseau pris entre deux roches, je sens le vertige me gagner, ma pensée s'imprécise, se fond dans l'ensemble, tournoie comme tous ces êtres en balance, légers, sans autre direction que celle d'un caprice insaisissable. Après un redoublement de gammes sonores, la musique cesse abruptement et je sens les dernières notes me tomber, comme des grêlons, sur la tête. Un silence de dix secondes ; clairons et trombones ont déshabitué les bouches de parler, la vitesse devient nonchalance, nombre de patineurs vont se reposer. Sur la surface dure et polie l'acier grince.

Toutes ensembles les conversations recommencent, au milieu desquelles percent des fusées de rire, de petits cris d'effroi et le sifflet des gardiens. Je rentre dans la foule toujours la même depuis dix ans que je la connais. Devant moi ce jeune couple qui cherche à s'imprimer un mouvement gracieux et ne parvient qu'à marcher gauchement, me rappelle nombre d'anciennes entreprises, alors que j'enseignais aux jeunes filles un art dont je ne possédais que les rudiments. Pourtant, malgré mes pieds inhabiles, il me semble que je m'amusais plus qu'aujourd'hui. Où sont celles qui, s'appuyant instinctivement sur mon bras, disaient : Faites attention ! Je regarde partout sans reconnaître une âme. Plusieurs délaissées jouissent apparemment du sport pour le sport même. M'offrirai-je ? A quoi bon ! C'est d'un symbolisme étrange, mais les amours sur la glace fondent avec elle. On devient amis, on jase familièrement, on promet des rendez-vous au même endroit, puis, le printemps venu, chacun prend son côté et parfois l'on se retrouve l'hiver suivant pour recommencer le même flirt.

Est-il bien vrai que mes soirées au patinoir étaient plus agréables autrefois qu'aujourd'hui ? Le temps retouche habilement les impressions lointaines ; il efface les petites lignes, appuie pesam-